

## Sainte Lucie : une lumière dans la nuit.

Parce que son désir était de se présenter chaste à son créateur, le châtiment le plus ignominieux voulait qu'on la précipitât dans le plus infâme lupanar de Syracuse. Or le consul Pascasius était de ces esprits vils et fielleux qui excellaient dans la créativité des supplices les plus ignominieux. Tel fut donc le choix de sa sentence : la jeune fille serait jetée en pâture aux plus infâmes débauchés du plus infâme bouge de la ville. Mais Dieu était avec Lucie. Elle le savait et le répéta une fois encore à son bourreau. Le Romain sourit, sûr qu'il saurait faire rendre gorge à cette pucelle arrogante. Il claqua des doigts pour qu'on la retire de sa vue.

Deux serviteurs hilares, des géants au teint hâlé, bâtis pour les plus âpres travaux des champs et auprès desquels Lucie passait pour le plus frêle des agneaux nouveaux-nés se saisirent d'elle pour l'emmener. La jeune fille qui sentit son corps soudain animé d'une force colossale, arbora un sourire malicieux quand celui des esclaves disparaissait de leur visage, incrédules. Elle ne craignait pas leurs mains puissantes car elles n'avaient aucune prise sur elle. Les doigts des deux robustes servants blanchirent sous la pression... mais rien n'y faisait. Lucie ne bougeait pas.

« Eh ! Bien ! Que se passe-t-il ? Allez-vous la faire disparaître de ma vue ? s'écria Pascasius impatient.

- Mais, seigneur, balbutièrent les deux colosses, nous ne parvenons pas à la bouger d'un pouce! »

Le consul s'approcha de la jeune fille pour la pousser de toutes ses forces mais s'épuisa à la tâche. Une statue pas plus qu'un olivier centenaire n'eurent été plus immobiles.

Il fulminait de rage contre cette gamine et contre son Dieu ! Quoi ? Possédait-elle des pouvoirs ? Son Dieu, l'aidait-il vraiment ? Il ne voulait pas le croire. Surtout, en cette époque où on s'était remis à persécuter les disciples de ce Christ qui bravaient l'autorité de Rome. Il n'osait penser à l'écho que pourrait avoir la résistance de cette jeune vierge auprès de ces maudits chrétiens dont la foi s'en trouverait revigorée. Il n'en était pas question. Il craignait trop la colère de Dioclétien.

« Qu'on amène des bœufs ! » hurla soudain le maître de Syracuse.

Plusieurs paires de bœufs furent amenées. On y attacha la jeune chrétienne, toujours aussi souriante, toujours aussi sereine. Mais une fois encore, le Romain exigea de la jeune fille qu'elle renonçât à son Dieu. Car il ne pouvait faire de doute que ces dix couples de bœufs auraient raison de la frêle adolescente. Mais c'était sans compter sur la divine protection dont elle bénéficiait. Les bœufs avaient beau tirer, leurs sabots lourds s'enfoncer dans le sol, les guides les fouetter avec ardeur, rien ne semblait pouvoir la déraciner de l'endroit où elle se tenait. Pis, elle lança à son tourmenteur : « Laisse donc ces bêtes aller en paix. N'est-ce pas à moi que tu en veux ? Pourquoi torturer ces pauvres créatures ? ».

Les yeux de l'innocente brillaient d'une charmante espièglerie qui acheva d'exaspérer le patricien. Ivre de colère, ce dernier fit recouvrir la jouvencelle de poix et d'huile avant d'y mettre lui-même le feu. Mais rien n'y fit. A travers les flammes, on devinait le sourire charmant de Lucie qui ne semblait aucunement souffrir de la morsure brûlante de ces flammèches de lumière qui dansaient autour d'elle. En cette après-midi crépusculaire, alors qu'on s'app préparait à fêter le solstice d'hiver, Lucie brillait de mille feux. Un feu plus brillant que n'importe quel brasier ! Lucie la lumineuse ! Lucie la lumière !

C'en était trop. Pascasius voulut en finir une bonne fois pour toute. Il tira le glaive d'un soldat de sa garde et transperça le cou de la jeune martyre. Mourra-t-elle enfin ? Non ! Elle semblait invulnérable !

« Mais que faudra-t-il donc faire pour que tu meurs ? s'étrangla le despote.

- Le corps de Notre Seigneur Jésus Christ, répondit calmement Lucie. »

Ce n'est qu'une fois la communion reçue que Lucie s'éteignit, se présentant chaste et victorieuse devant son Créateur.